

46 + Lundi, le 22 février 1918

Je me rappelle
que sans mes
prières

St. Jean

Cher Monsieur le Curé,

Pour passer un

bon de temps, je viens ba-

raiter quelques instants avec

vous. Je ne sais pas trop

quoi vous raconter: la vie

même au front n'en est pas

très variée et l'on a

bientôt tout raconté ce que

l'on fait et ce que l'on

voit.

Je suis assez content en

ce moment. Le travail de

le souhaiter, j'en suis sûr
Je nous envoie mes
souvenirs et vous charge
celui de nos petits gars

à moi aussi
le curé, mon affectueux
à la messe

ma section me plaît. Aujourd'hui.
J'ai eu. j'avais conduit une
équipe de travailleurs sur une
hauteur dans le genre de
nos cotons d'Iguerande. Le temps
était très clair et l'on distin-
guait très nettement les crêtes
derrière lesquelles se passe le
grand drama. Une multitude
de points noirs s'élevaient
et se renouvelant sans cesse
piquaient le bleu du ciel. Les
arions allaient, venaient, se
pouschaient par dizaine à

la fois. La coupure menait
un train d'enfer et certains obus
tombaient à un kilomètre
de moi avec un grand nuage
de fumée et de poussière. C'était
vraiment intéressant et m'y
intéressais d'autant plus que
je n'y risquais rien. Mais vous
me devriez pas penser de même.
Des zouaves et des travailleurs mon-
taient en ligne section par section.
Et cela devait leur sembler
de bien mauvais augure, ~~mais~~
des manivelles qui montaient
en l'air.

J'ai toujours l'agrément d'assis-
ter à la messe et de communier
très fréquemment. C'est une
bien bonne consolation. Depuis
que je suis ainsi favorisé
j'ai moins le cafard; car
je sens le bon Dieu avec
moi.

Maman dernièrement m'a
donné des vos nouvelles. Je suis
bien content que vous continuiez
à aller mieux. Voici les beaux jours
vous pourriez bientôt vous aussi
prendre du service plus actif
toute la journée à Igouard.